

Représenter l'altérité pour former des frontières : visions croisées des discours de l'Alliance française de Paris et de l'Alliance française de Buenos Aires (1914-1918)

Alice-Hélène Burrows

► **To cite this version:**

Alice-Hélène Burrows. Représenter l'altérité pour former des frontières : visions croisées des discours de l'Alliance française de Paris et de l'Alliance française de Buenos Aires (1914-1918). RJC2016 - 19èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, ED 268 Paris 3, Jun 2016, Paris, France. halshs-01657250

HAL Id: halshs-01657250

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01657250>

Submitted on 6 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représenter l'altérité pour former des frontières : visions croisées des discours de l'Alliance française de Paris et de l'Alliance française de Buenos Aires (1914-1918)

Alice BURROWS

DILTEC EA 2288 – Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
13, rue de Santeuil – 75005 Paris, FRANCE
alicehelene.burrows@gmail.com

RESUME

L'Alliance française en tant qu'association s'engage de plein pied dans la Première Guerre Mondiale en superposant à la guerre des tranchées une bataille pour la langue. Brouillant ainsi, dans son discours de propagande, la différence entre l'ennemi physique et l'ennemi immatériel, elle organise la frontière entre ce qui appartient en propre aux Français, et par là même à l'Alliance française, et ce qui est autre, que cet autre soit opposant ou adjuvant. Cette frontière immatérielle se révèle cependant multiple à la lecture des discours produits par cette institution dans deux contextes différents: la France et l'Argentine. Là où l'Alliance française de Paris pose la langue française comme ligne Maginot, l'Alliance française de Buenos Aires lui oppose la production de biens matériels. On voit ainsi que la frontière immatérielle marquant les limites de l'altérité ne peut être qu'un processus de définition et d'interprétation propre à un contexte précis.

Mots clés : Alliance française – discours de propagande – frontière – représentation – Première Guerre Mondiale.

ABSTRACT

The “Alliance française” as an association enters into the First World War leading the fight for the French language. Mixing in its speeches the difference between the physical enemy and the immaterial one, the “Alliance française” organises the frontier between what belongs to the French people, and therefore to its organisation, and what is totally foreign, whether that which is foreign be friend or foe. However, this immaterial frontier appears to be multiple when reading speeches made by this institution in two different contexts: France and Argentina. Where the “Alliance française” in Paris chooses the French language as its “Ligne Maginot”, the “Alliance française” in Buenos Aires prefers the production of material goods. We can see in this case that the immaterial frontier marking the borders of otherness can only be a process of definition and interpretation specific to a determined context.

Key words: French Alliance – propaganda – border – representation – First World War

1. L'AUTRE DERRIÈRE LA FRONTIÈRE ?

« L'Alliance française pense toujours à l'étranger. Non qu'elle le haïsse. Loin de là. Créer des écoles est de toutes les concurrences la plus loyale et, en même temps la plus profitable à l'humanité. Quand luira le jour où nous ne connaîtrons pas d'autres champs de bataille ! L'Alliance française n'est point dupe d'un étroit chauvinisme. Elle aime notre langue parce que c'est la nôtre ; elle l'aime aussi (et c'est là peut-être sa suprême raison d'être) parce qu'aucune langue au monde n'a mieux traduit à leur premier éveil les pensées les plus hautes de la conscience moderne, mieux réfléchi l'aube toujours grandissante de l'idéal. »

(Allocution de Victor Duruy, Bulletin de l'Alliance française N°21 et 22 janvier/février 1888)

Emmanuel Levinas nous rappelle, dans *Le temps et l'autre*, que postuler une altérité c'est toujours en creux toucher la problématique des limites de ce qui nous est propre (Levinas, 1983). Ce processus définitoire engage donc la notion de frontière. En effet, poser la frontière délimitant les contours de l'autre est un des ressorts de l'affirmation identitaire. Cette question délicate en termes individuels porte les stigmates de lourds enjeux sociaux et politiques lorsqu'elle est envisagée dans sa dimension collective (Wackermann, 2005).

Si la frontière géographique entendue comme barrière physique (naturelle ou construite), est déjà le lieu de tâtonnements, comment alors peut-elle s'établir lorsqu'elle devient immatérielle ? Que deviennent les frontières pour les individus migrants ? Quelles sont les stratégies d'adaptation à l'altérité permettant de délimiter les communautés migrantes entre elles ? Ces questionnements transversaux à de nombreuses disciplines des Sciences Humaines et Sociales (politique, sociologie, philosophie, littérature, didactique, linguistique...), peuvent être envisagés du point de vue du migrant ou du point de vue de la société d'accueil, se cristallisant dans le débat public autour de grandes notions telles que l'assimilation ou l'intégration (Schnapper, 2007). Le point de vue de cette étude est institutionnel, puisqu'il s'agit d'étudier l'Alliance française de Buenos Aires, en contexte migratoire.

L'Alliance française de Buenos Aires a pour fonction d'organiser la communauté migrante française sur le territoire argentin¹.

Il s'agit donc de voir quelles sont les stratégies institutionnelles adoptées et comment elles conduisent à créer une frontière immatérielle délimitant l'altérité.

¹ « Serons-nous plus heureux avec l'Alliance française ? On nous objectera, sans doute, qu'avant de favoriser au loin l'enseignement du français, il serait bon d'en fomenter la connaissance parmi nous. Or la douloureuse vérité est que beaucoup de nos compatriotes laissent grandir leurs enfants dans l'ignorance absolue de la langue paternelle. » (*Bulletin de l'Alliance française de Paris*, mai 1887)

L'Alliance française naît en 1883 à Paris et fixe au sein de ses statuts deux missions fondatrices : d'une part, dans les zones sous influence française, seconder l'État dans sa mission coloniale, d'autre part, dans le reste du monde, rallier les français de l'étranger à leur mère patrie, par le biais de la langue. Il s'agit donc pour l'Alliance française, d'une entreprise patriotique exogène. Elle se fixe pour objectif de créer de nouvelles formes de frontières, par une appropriation de la langue française, et de renforcer la communauté sur un territoire exogène, par la diffusion de la langue et de la culture française. Partant du constat d'une certaine forme de dispersion des individus migrants de nationalité française, se traduisant notamment par l'abandon de la langue française, l'Alliance française cherche à favoriser une réappropriation de la langue française chez les individus migrants, afin de faire groupe sur un territoire exogène.

Hernan Otero (2009) note que la prise de conscience de l'importance du phénomène migratoire en Europe est liée à la transformation de la nationalité initiée par le code napoléonien (ajoutant au droit du sol, le droit du sang). Ainsi, l'invention de la guerre à l'époque moderne, nécessitant des levées en masse de population, incite les nations à prendre conscience de la valeur de la diaspora.

Or, quels sont les moyens dont dispose l'Alliance française pour atteindre ce second objectif en dehors de la zone coloniale ? La propagande, l'enseignement linguistique et culturel. L'Alliance française va donc organiser son action en comités de propagande sur le sol français et en comités d'actions à l'étranger chargés de diffuser la langue et la culture française.

Valérie Spaëth analyse ainsi l'action de l'Alliance française:

« Contrairement au cadre de l'AIU, les contraintes politiques et coloniales vont amener à une contextualisation forte, non pas du côté de l'appropriation, mais du côté de la transmission du français, afin qu'il réponde à ces objectifs coloniaux. Il va s'agir non seulement de transmettre un type de français, mais aussi de réguler strictement les contacts avec les langues en présence, à l'intérieur même des personnes qui l'apprennent. La pédagogie coloniale apparaît comme une contextualisation optimale. » (Spaëth, 2010b, p. 67)

La diffusion du français par l'enseignement linguistique et culturel a donc pour objectif d'organiser le contact de langue en rétablissant la frontière au sein même des individus : le français et la transmission de la langue française aux enfants de migrants devient le facteur clé du maintien d'une diaspora française en mesure de revendiquer son altérité sur le sol argentin. Si cette frontière n'est pas nécessairement de même nature dans la zone coloniale et dans le reste du monde, il s'agit bien dans les deux cas d'organiser le répertoire linguistique

des individus. Cette proposition didactique se traduit en Argentine par la mise en place de commissions de réflexion pédagogique dès le début de son histoire, par le soutien du plan d'enseignement de la méthode Milhé-Mesplé en 1895 et par les commissions d'étude du programme des examens qui se mettent en place en 1907² pour étudier le programme qu'il convient d'adopter aux examens.

Ces choix didactiques sont liés la production institutionnelle de discours définissant ce que l'Alliance française entend par « langue française », « peuple français » et « France ».

Ces discours procèdent donc à une répartition linguistique visant à gérer l'altérité. Définissant des catégories propres aux français, les discours produits par l'Alliance française, permettent de représenter la diaspora, de lui assigner des fonctions et donc de présenter son altérité vis-à-vis des contextes dans lesquels elle s'est installée. Le terme de représentation dans cette étude n'est pas à entendre au sens de « représentation sociale » (Abric, 2005), mais au sens d'exhibition. Les discours de l'Alliance française donnent à voir, exhibent les caractéristiques et qualités des français et définissent en retour les caractéristiques et qualités des « autres ». La représentation est donc à entendre dans son sens théâtral : le discours figure le français.

On pourrait considérer que le prototype de ces discours s'incarne dans les rapports des Assemblées Générales de Paris, grande messe annuelle réunissant tous les membres français de l'Association et se déroulant en trois parties. La partie inaugurale de ces sessions rappelle les missions de l'Alliance et ce qu'est l'Alliance. Ce genre discursif, qui se construit au fil des années d'existence de l'Alliance, possède un lexique propre (Burrows, 2015) et trouve un écho dans les Assemblées Générales tenues dans le monde entier par les Comités d'Actions. Je tenterai de voir comment ces discours représentent l'altérité, pour mieux ériger des frontières tantôt amicales, tantôt coercitives, en mettant les discours de l'Alliance française de Paris en regard de ceux de l'Alliance française de Buenos Aires de 1914 à 1918.

Cette étude explore un corpus croisé de discours issus des bulletins de l'Alliance française de Paris³ et des rapports de réunion de l'Alliance française de Buenos Aires⁴. La période

² Suite à d'importants conflits concernant le décernement des diplômes en 1906, le conseiller Deschamps « propose de réunir tous les enseignants qui ont l'habitude de présenter des étudiants aux examens et de leur présenter les programmes. Cette réunion est fixée au 18. » (Archives de réunion du Conseil d'Administration de l'Alliance française de Buenos Aires ; séance du 11 juin 1907)

³ Le recueil a été effectué en 2014 dans les Archives centrales de l'Alliance française de Paris. Les discours d'Assemblée Générale de Paris sont reproduits dans les Bulletins de l'Alliance française de Paris. Ils ont été compilés par photographie d'Archives puis transcrits.

délimitée par le corpus court de 1914 à 1918 et correspond à la Première Guerre Mondiale. C'est donc une temporalité appartenant à l'espace national français plus qu'à l'espace national Argentin qui est retenue ici. Le choix méthodologique à l'origine de ce découpage temporel repose sur la théorie des transferts culturels, telle qu'elle est exposée par Michel Despagne (1999). L'objectif de cette approche est de dépasser le comparatisme en focalisant l'attention des recherches sur les vecteurs de circulation culturels, au premier rang desquels, les enseignants. Il s'agit donc ici de voir l'intégration et la compréhension d'une même temporalité dans deux contextes différents via l'étude d'une institution exogène, vecteur de circulation culturelle et linguistique, afin de « ne pas perdre de vue la continuité historique d'où résulte un contact ponctuel entre deux cultures. » (Despagne, 1999, p.38).

Les discours extraits dans les deux corpus de cette périodisation commune ont été tout d'abord transcrits afin d'en faire un corpus manipulable, puis ont été analysés sous Lexico, dans une analyse lexicale de contenu.

Deux entrées ont été retenues après relevé des lexèmes les plus fréquents : les acteurs représentés dans le discours et les actions et qualifications associés à ces acteurs réunis dans cette étude sous le terme de valeurs. Une analyse en cooccurrence à l'échelle de la phrase a donc été réalisée pour associer les acteurs aux valeurs. Ces deux entrées ont été ensuite ventilées fonction de leur année d'apparition dans le corpus.

2. LA FRONTIÈRE DEPUIS PARIS

Pour l'Alliance française de Buenos Aires, la Première Guerre Mondiale représente un tournant dans la relation centre-périphérie qu'elle entretient avec l'Alliance française de Paris. Cette dernière, durant la Première Guerre Mondiale, concentre ses activités sur l'effort de propagande au profit de la vision française et de celle des alliés de la guerre. Son bulletin est modifié pour porter exclusivement un discours de justification de la guerre. On note une réduction de ses activités de diffusion proprement linguistiques⁵ au profit de l'accompagnement de l'Etat français dans l'effort de guerre. L'Alliance française de Buenos Aires, au contraire, connaît au même moment une période d'essor relativement importante, se traduisant par une augmentation du nombre d'inscrits suivant les cours de français (870 en 1914 à 1110 en 1918), et par la professionnalisation de certaines de ses activités (la rétribution

⁴ Le recueil a été effectué en 2015 dans les Archives de l'Alliance française de Buenos Aires. Les discours d'Assemblée Générale sont reproduits dans un ouvrage de justice manuscrit. Ils ont été compilés par photographie d'Archives puis transcrits.

⁵ Caractérisée par la réduction des échanges avec les Alliances du monde et de la transformation du Bulletin de rapport d'activités en bulletin de guerre.

des membres du jury lors des examens, le nombre croissant de cours tenus par des enseignants salariés). À ces trajectoires opposées correspondent des représentations de l'altérité sensiblement différentes dans les discours produits par ces deux institutions.

L'Alliance française de Paris, durant la Première Guerre Mondiale, se sert de son bulletin comme d'un outil de propagande pour diffuser des appels aux soutiens internationaux. Je retiendrai les quatre appels publiés dans les bulletins d'octobre 1914, de novembre 1914, de février 1916 et de février 1918⁶.

Ces appels construisent deux figures de l'altérité qui fonctionnent comme des satellites autour de l'Alliance française. On distingue tout d'abord les destinataires des appels incarnés, auxquels on oppose l'ennemi. La figure du lecteur adjuvant se construit dans les textes par un appel direct ou par son inclusion active, tandis que l'opposant est mentionné uniquement à la troisième personne du pluriel. Ces deux représentations de l'altérité se construisent par rapport à une frontière que l'Alliance française de Paris érige en s'appuyant sur la langue.

Le tableau suivant représente la distribution des valeurs attribuées à chacune des représentations en fonction des années.

Table 1 : Répartition des valeurs à chaque acteur en fonction des années

	1914 (octobre et novembre)	1916	1918
L'Alliance française	« la justice de notre cause » « un mâle héroïsme » « la défense de ses droits et de ses libertés » « la France et ses nobles alliés sont les soldats du droit et de l'indépendance. »	« la cause de la France la justice éternelle, la civilisation, la sainteté des traités, la liberté de tous les peuples » « programme de progrès humain par la propagation de la langue française » « déblayer le chemin de l'humanité »	« du monde civilisé »
Le lecteur adjuvant	« estime »/« affection » « maître de notre langue, vous	« que vous aimez »	« du monde civilisé »

⁶ Les quatre appels se trouvent en annexe de cet article.

	connaissez l'âme même de la France »		
L'opposant	« terrible responsabilité » « guerre impie » « des obstacles sanglants »		« l'Allemagne et ses vassaux »

Notons que l'appel d'octobre 1914 - reproduit ci-dessous - situe la ligne de démarcation entre les adjuvants et les opposants par rapport à la maîtrise de la langue. Dès lors, l'emploi de la langue au cours de cette période, y compris dans des usages véhiculaires (comme celui de la diffusion d'informations à l'international), revêt une fonction symbolique, comme comme l'a montré Louis-Jean Calvet (1987). La dernière phrase de cet extrait use d'une métaphore rapprochant la bataille pour la langue française de la bataille des tranchées. L'ennemi est donc celui qui n'accorde pas à la langue française la place lui revenant de droit, en refusant de l'employer ou en l'employant mal. On appréciera la portée normative que contient en puissance une telle déclaration. Il ne s'agit pas de savoir parler la langue pour entrer dans le camp des adjuvants, mais bien de la maîtriser. L'autre ne peut se définir donc que par rapport à un centre linguistique porteur des valeurs de justice, de morale, et rejeter la langue française reviendrait ici à rejeter ces valeurs.

On assiste donc à un processus d'appropriation de valeurs (la justice, la liberté et l'héroïsme) sous la bannière nationale, servant à justifier l'entrée de la France dans la guerre. Ainsi le discours de 1914⁷ s'ouvre sur le rejet de la responsabilité du conflit sur l'autre partie belligérante. Cette affirmation conduit à asseoir la légitimité de la France en tant que défenseur de ses propres droits attaqués. Dès lors, le glissement du particulier vers l'universel s'opère dès lors que les droits dont le discours se revendique recourent des droits transnationaux, tels la liberté ou la justice. Cette appropriation des valeurs se traduit enfin par un appel aux apprenants et aux locuteurs du français à prendre position dans le conflit en vertu de l'équivalence suivante :

Valeurs de la France (caractère universel) = âme française = connaissance de la langue française.

Ainsi cette première phase de l'appel peut conclure « La France et ses nobles alliés sont les soldats du droit et de l'indépendance ».

⁷ Cf : annexe, extrait 1

La seconde et dernière phase de l'appel établit le lien entre les missions de l'Alliance française (la diffusion de la langue française) et la Première Guerre Mondiale, en mélangeant à l'aide d'une métaphore, bataille physique réelle et bataille pour la propagation de la langue française.

Si cette propagande est parfaitement attendue depuis le centre parisien, elle pose un problème dans le cas de l'Alliance française. En effet, comment se traduit-elle en milieu exogène ? Si cette propagande s'intègre parfaitement dans un contexte homogène de pays alliés, comment peut-elle être reçue, comprise, au sein des pays non engagés dans le conflit et auxquels ces appels sont destinés ?

Si la guerre des tranchées pose une ligne que les armées vont se disputer, il existe potentiellement autant de frontières immatérielles dans le langage qu'il existe de langues. Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'à ce genre d'appel répondent des appels parfaitement similaires en allemand. Les travaux sur le manifeste des 93 montrent l'articulation entre la naissance d'un esprit de défense de la vision allemande de la guerre et la mise en place d'un réseau international de propagande allemande (Becker & Audoin-Rouzeau, 1990 ; Jeismann, 1997).

Contrairement aux soldats se disputant une même terre, le terrain des idées fait coexister différentes frontières offrant au monde une multiplicité d'images de l'altérité. « Les comités de propagande, dont le comité central de Paris, sont parfaitement protégés de cette variété de représentations identitaires. En effet, ils se trouvent derrière la ligne physique des tranchées et donc sous le coup d'une propagande offrant des discours parfaitement homogènes. Au demeurant, l'Alliance française dispose de comités d'actions dans le monde entier qui sont, quant à eux, exposés à cette bataille mouvante des identités.

3. LE FLOU DE LA FRONTIÈRE

Hernán Otero, dans son ouvrage *La guerra en la sangre* (2009), relève l'importance tenue par l'Argentine lors de la Première Guerre Mondiale. Les accords commerciaux passés avec l'Argentine permettaient de fournir des vivres aux armées. Or le pays, resté neutre, maintient des accords commerciaux avec les deux bords. Cette absence de prise de position nationale relègue le conflit aux communautés ressortissantes des différents pays belligérants, qui prennent alors en charge la bataille idéologique. Otero note que cette bataille s'organise en particulier sur le plan économique. Ainsi, les entreprises françaises en Argentine licencient les travailleurs allemands tandis que les entreprises allemandes licencient les travailleurs français.

De plus, du côté français, la création d'un comité d'action patriotique va relayer la propagande française et engager les descendants de français à partir au front.

La bataille pour l'appropriation de la frontière immatérielle prend donc une importance toute particulière dans ce pays, puisqu'il s'agit d'une part de convaincre les descendants de français de rejoindre le conflit et, d'autre part, de convaincre l'opinion publique argentine que son camp est celui « de la justice et de la liberté », pour reprendre les termes de la propagande française. Dans ce cadre, il semble que l'Alliance française argentine, tout en se positionnant aux côtés du comité d'action patriotique, se fasse le relais, dans une certaine mesure, des discours de Paris. Néanmoins, ces discours subissent une importante transformation lors de leur passage sur le sol argentin.

Ainsi en 1916, le discours inaugural de l'Assemblée Générale de Buenos Aires institue un renversement de perspective vis-à-vis de la définition des autres, de ceux qui ne sont pas français :

« Elijen pues por delegados obreros que les hagan prometido sostener alta y firma la bandera de nuestras sociedades francesas y a quienes ustedes hayan juzgados dignos de esta bella misión. Piensen que allá donde van todos nuestros pensamientos, la victoria es próxima y que probablemente allá será para este país, el serial de una inmigración considerable en contra de que tendremos que luchar por conservar y acrecentar nuestra influencia. No nos dejemos sorprender y persigamos el fin de nuestra sociedad, la propagación de nuestro idioma, pero no nos olvidamos de la lucha económica y que nuestra guía será: ¡no más comercio con nuestros enemigos! Ayer todavía nos proponían recomendar una gramática –iba a decir francesa- salida de una imprenta alemana cuyas inscripciones van a prolongar la agonía de nuestros enemigos y al mismo tiempo nuestros sufrimientos.»⁸ (Rapport d'Assemblée Générale de l'Alliance française de Buenos Aires, 3 février 1916)

Si l'on voit dans cet extrait la représentation, en espagnol cette fois, d'une altérité opposante, c'est surtout sur le plan formel et de manière économique. Pour l'Alliance française de Paris, la maîtrise de la langue est une frontière car elle ne peut être le fait que

⁸ « Choisissez des délégués, ouvrier qui vous promettant de soutenir fermement et haut le drapeau de nos sociétés françaises et que vous aurez jugés dignes de cette belle mission. Pensez que là où vont toutes nos pensées, la victoire est proche et que probablement ce sera pour ce pays le début d'une immigration considérable contre laquelle nous devons lutter pour augmenter notre influence. Nous ne nous laissons pas surprendre et poursuivons le but de notre société, la diffusion de notre langue, mais nous n'oublions pas la lutte économique et que notre slogan sera : pas de commerce avec nos ennemis ! Hier encore on nous proposait de recommander une grammaire –j'allais dire française- sortie d'une imprimante allemande dont les inscriptions vont prolonger l'agonie de nos ennemis et en même temps nos souffrance » (je traduis)

d'adjuvants, tandis que la réalité du terrain argentin pousse l'Alliance française de Buenos Aires à déplacer cette frontière en rejetant une grammaire produite par l'ennemi. La maîtrise de la langue devient un marqueur subordonné à la nécessité économique. Est ou devient ennemi celui qui produit ou consomme ennemi, y compris lorsqu'il s'agit d'un instrument de diffusion de la langue française.

On constate que, dans un contexte plurilingue, le français appartenant à la France ne fonctionne plus comme démarcation de l'altérité. Il semble qu'au sein de discours appartenant à la même organisation, tracer la frontière soit un acte profondément contextuel et qu'il ne peut exister qu'une seule frontière culturelle par langue, mais autant de frontières qu'il y a d'interprétations contextuelles de celle-ci. En Argentine, une grammaire française peut ne pas être française si elle est produite par l'ennemi, fabriquée dans une imprimerie allemande. Tandis que dans la perspective parisienne une grammaire française est par définition française puisque c'est la maîtrise de la langue française qui trace les frontières entre les français et les autres. En contexte monolingue, la propagande est fondée sur la maîtrise de la langue, tandis qu'en contexte plurilingue la propagande autour de la langue se double d'enjeux économiques.

4. CONCLUSION

« Avec soulagement, avec humiliation, avec terreur, il comprit qu'il était lui aussi une apparence, qu'un autre était en train de le rêver. » (Borges, 1944, p.64)

Cette incursion par la prose de Borges saisit l'image de ces mondes parallèles posant à l'infini leurs frontières. Cette citation traduit bien l'idée selon laquelle la frontière immatérielle portée par les discours ne s'exporte pas, elle s'interprète. La définition de l'altérité en sort, bien entendu, éminemment mouvante et contextuelle. Lorsque l'Alliance française de Paris définit l'autre, l'Alliance française de Buenos Aires adapte cette définition pour la faire correspondre aux enjeux locaux : la maîtrise des marchés économiques tenus par la communauté française (notamment l'imprimerie). Or ce processus d'interprétation/adaptation de la représentation produit un programme d'action différent pour Paris et pour Buenos Aires. L'Alliance française de Buenos Aires va donc veiller jalousement sur la production de matériel pédagogique issu de la communauté française en Argentine. C'est ce passage de la représentation d'un contexte à l'autre qui forge l'histoire de l'Alliance française et de la communauté française en Argentine en contribuant à l'intégration de cette institution au contexte argentin.

5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, J.C. (2005). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Paris : ERES.
- Audoin-Rouzeau S. & Becker, J.-J. (dir.). (1990). *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*. Nanterre : Centre d'histoire de la France contemporaine.
- Borges, J.L. (1944). *Ficciones*. Madrid: Delbosillo.
- Calvet, L.J. (1987). *La guerre des langues*. Paris : Hachette.
- Jeismann, M. (1997). *La patrie de l'ennemie, La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*. Paris : CNRS Éditions.
- Levinas E. (1983). *Le temps et l'autre*. Paris : PUF.
- Otero H. (2009). *La Guerra en la sangre*. Buenos Aires: Sudamericana.
- Schnapper, D. (2007). *Qu'est ce que l'intégration ?*. Paris : Gallimard.
- Spaëth, V. (2010a). Le français au contact des langues : présentation. *Langue française*, 167, 3-12.
- Spaëth, V. (2010b). Mondialisation du français dans la seconde partie du XIXème siècle : l'Alliance Israélite Universelle et l'Alliance Française. *Langue française*, 167, 49-72.
- Wackermann, G. (2005). *Les frontières dans un monde en mouvement*. Paris : Ellipses.

6. ANNEXES

Extraits de discours des Bulletins de l'Alliance française de Paris (1914-1918)

Extrait 1 : Octobre 1914

« Aux membres de l'Alliance française en France et à l'étranger :

Notre première pensée est d'élever notre protestation contre une guerre impie que la France n'a pas provoquée et dont la terrible responsabilité doit retomber sur ceux qui, l'ayant préparée, l'ont volontairement déclarée.

Dans la ferme assurance de la justice de notre cause, à l'heure sacrée où notre peuple, avec un mâle héroïsme, combat pour la défense de ses droits et de ses libertés, nous vous demandons, à vous nos amis de l'étranger, de lui apporter le témoignage de votre estime et l'appui de votre affection. Nous vous le demandons, car, maître de notre langue, vous connaissez l'âme même de la France et savez que, dans notre zèle à poursuivre l'œuvre de l'Alliance, nous n'avons jamais eu d'autre dessein que de faire aimer notre patrie. Vous reconnaitrez que, dans cette effroyable guerre, la France et ses nobles alliés sont les soldats du droit et de l'indépendance.

Pour nous, Français, membres de l'Alliance, jamais l'œuvre qui nous est confiée, la propagation de la langue de France, ne s'est imposée plus grande et plus nécessaire. N'est-elle pas l'une des gloires les plus pures de la patrie, révélatrice du génie de nos penseurs, de nos poètes, de nos orateurs ?

A nous de promettre, aux jours des batailles, que rien ne pourra nous détourner de notre devoir de garder à notre langue la place qu'elle a conquise dans le monde par sa beauté. »

Extrait 2 : 1er Novembre 1914

« Au milieu de la douloureuse épreuve que traverse la France, l'Alliance française a le devoir de maintenir étroitement serré le lien qui l'unit à ses Comités et à ses adhérents à l'étranger. La vérité [...] en la disant, elle ne défend pas seulement la cause de la France, que vous aimez, elle défend la justice éternelle, la civilisation, la sainteté des traités, la liberté de tous les peuples. Elle reste fidèle à son programme de progrès humain par la propagation de la langue française. »

Extrait 3 : 1er février 1916

« Et c'est pour être compris de ceux quiconque voulait entendre notre voix, que nous nous sommes adressées à chaque peuple dans sa langue, afin que, dans l'urgence de notre défense de la civilisation humaine, notre effort ne fût perdu pour personne, et que ceux qui ne parlent pas le français fussent du moins mis par nous en contact avec nos idées, avec notre culture, avec l'idéal que nous défendrons jusqu'au bout, et qui vaincra. Ainsi nous remplissons notre devoir présent et nous préparons l'avenir. J'ai tenu, au début de cette année qui nous trouve tous unis et debout, plus résolu que jamais, à remercier tous ceux qui écoutent ces paroles de France, tous ceux qui nous ont aidé à en multiplier les échos. Ils trouveront leur récompense dans le sentiment d'avoir travaillé avec nous à débayer le chemin de l'humanité des obstacles sanglants dressés devant elle. Qu'ils aient confiance comme nous avons confiance. »

Rubrique : « A nos lecteurs » 1916 :

« Nos lecteurs de tous pays nous ont souvent manifesté le désir de donner un témoignage efficace de leurs sympathies pour la cause juste que nous défendons ici. Nous leur en offrons aujourd'hui l'occasion. La diffusion de notre bulletin s'est beaucoup accrue dans ces derniers temps ; les ressources qui lui permettent de vivre n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions. Tous les amis de la France qui voudront aider par l'envoi d'une souscription volontaire, si modique soit-elle, sont assurés de notre reconnaissance. »

Extrait 4 : Février 1918

« Une nouvelle série de notre Bulletin commence avec le numéro de février 1918. Son caractère sera, désormais, un peu différent. Depuis la participation presque générale du monde civilisé à la guerre contre l'Allemagne et ses vassaux, la propagande a changé de forme. Il n'est plus aussi nécessaire pour nous de lutter contre la propagande germanique par une information portant sur les événements de chaque jour. Des informations plus générales, militaires, politiques, économiques, des idées à côté des faits, voilà ce que nous nous efforcerons de présenter à nos lecteurs. Dans ces conditions, il nous a semblé préférable, à l'avenir, de paraître seulement une fois par mois, et d'ajouter, en revanche, aussi souvent que possible, au Bulletin proprement dit, des suppléments consacrés à des questions déterminées, qui pourront intéresser nos amis. Nous essaierons aussi, dans la mesure où les difficultés de l'heure présente le permettront, d'apporter des améliorations matérielles à notre modeste revue. Elle rencontre, depuis trois ans, sur les deux continents, des sympathies auxquelles elle tient à honneur de répondre, en cherchant à les mériter toujours d'avantage. »